

Economie & Finance

Peso argentin: la tension retombe

Le peso argentin s'est ressaisi, après une dépréciation de 12% face au dollar en deux semaines, laissant espérer une accalmie dans un contexte de forte inflation.



DONALD TUSK

Le président du Conseil européen a exhorté mercredi les Etats-Unis à revenir à «la réalité» dans leurs discussions commerciales avec les Européens, qui cherchent à obtenir une exemption définitive des taxes sur l'acier et l'aluminium.



701 millions

MAX HAVELAAR A AFFICHÉ UN CHIFFRE D'AFFAIRES RECORD EN 2017, ANNÉE DE SON 25E ANNIVERSAIRE. La fondation a engrangé des ventes pour 701 millions de francs en Suisse avec ses produits labellisés «Fairtrade» (commerce équitable), soit une hausse de 11,6% sur un an.

SMI	8973,88	-0,23%	Dollar/franc	1,0004	↓
Euro/franc	1,1798	↓	Euro/dollar	1,1793	↓
Euro Stoxx 50	3562,85	-0,04%	Livre st./franc	1,3487	↓
FTSE 100	7734,20	+0,15%	Baril Brent/dollar	78,27	↓
			Once d'or/dollar	1295	↓

Des Suisses dynamisés par la Silicon Valley

TECHNOLOGIE En septembre, les fondateurs de trois start-up romandes, 1Drop, EcoRobotix et OneSky (Involi), s'immergeaient une semaine dans la Silicon Valley. Aujourd'hui, ils expliquent comment cette expérience leur a permis de faire croître leur société

ANOUCHE SEYDAGHIA
@Anouch

Elles ont non seulement survécu, mais aussi grandi et sont sur le point de lever plusieurs millions de francs. «Elles», ce sont trois start-up romandes que *Le Temps* avait accompagnées, fin septembre 2017, durant une semaine dans la Silicon Valley. Les fondateurs de 1Drop (Neuchâtel), EcoRobotix (Yverdon) et OneSky (Lausanne) avaient remporté le concours StartUp Challenge organisé par Swisscom, qui leur avait permis de rencontrer des investisseurs, des coaches en entrepreneuriat et des partenaires commerciaux.

Huit mois plus tard, *Le Temps* a retrouvé, à Renens, non loin du siège de OneSky – rebaptisé entre-temps Involi –, les responsables de ces sociétés. A entendre Luc Gervais (1Drop), Aurélien Demaurex (EcoRobotix) et Manu Lubrano (Involi), attablés autour d'un kebab ce mercredi, le bain dans la Silicon Valley leur a permis d'accélérer la croissance de leur société.

1 • 1DROP BIENTÔT DANS L'ESPACE

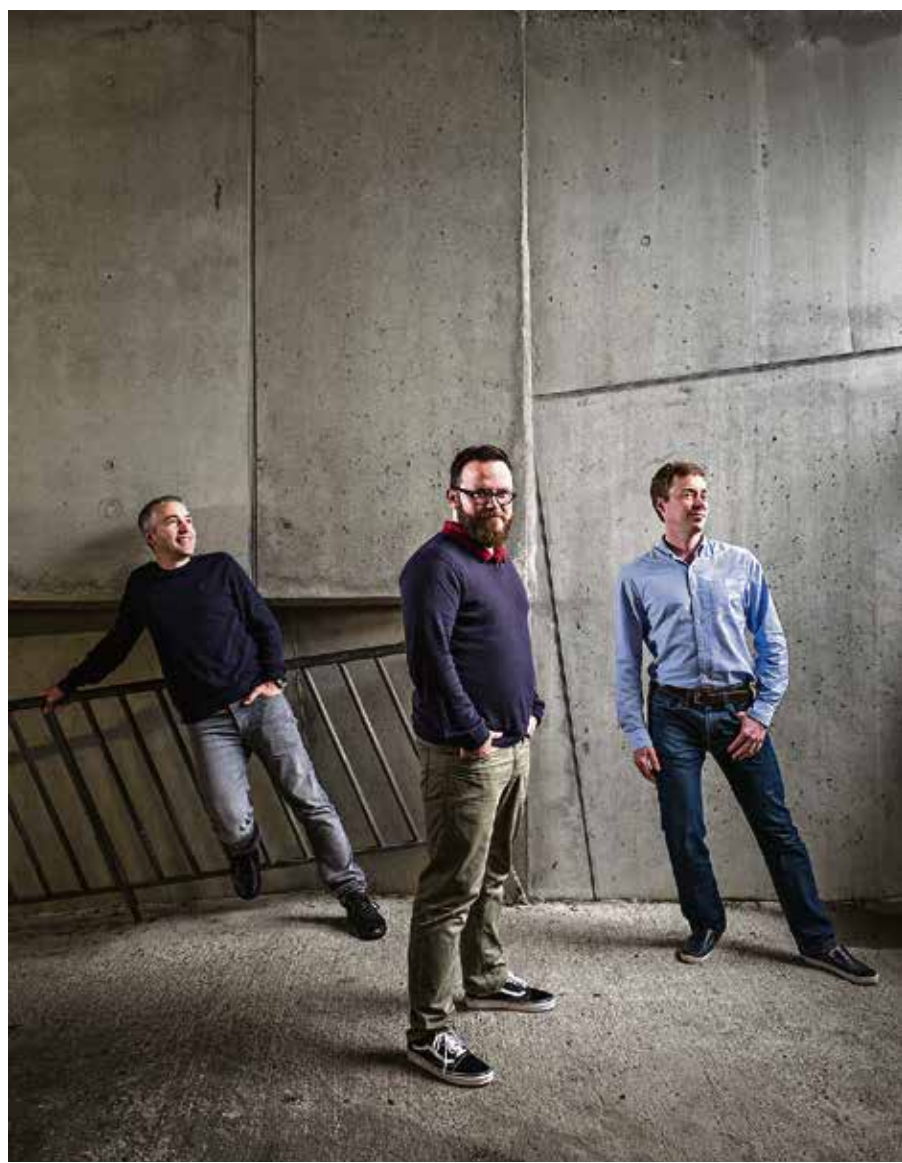
Fondée en 2012, 1Drop développe un instrument capable de détecter des maladies à partir d'une goutte de sang. «J'ai rencontré dans la Silicon Valley des dizaines d'investisseurs, dont certains ont des antennes en Suisse. Plusieurs d'entre eux devraient participer à notre levée de fonds actuelle. Les rencontres en Californie ont été très profitables», explique Luc Gervais, fondateur et directeur. 1Drop cherche actuellement à lever 5 millions de francs pour terminer le développement de son produit et lancer une phase commerciale fin 2019 en Europe de l'Ouest.

Avant cela, 1Drop (qui compte sept employés) devrait, fin 2018, envoyer son appareil dans l'es-

INNOVATION

Concours
Le délai pour postuler pour la sixième édition du concours StartUp Challenge de Swisscom échoit le 21 mai. Les gagnants iront dans la Silicon Valley du 21 au 26 octobre). LT

Les entrepreneurs, de gauche à droite Aurélien Demaurex (EcoRobotix), Manu Lubrano (Involi) et Luc Gervais (1Drop), sont aujourd'hui en train de lever au total près de 20 millions de francs. (DOM SMAZ POUR LE TEMPS)



pace. La société neuchâteloise a signé avec la NASA pour que son instrument soit expédié à bord d'une fusée SpaceX dans la Station spatiale internationale pour être testé en microgravité par les astronautes.

En parallèle, des essais sont effectués au Massachusetts General Hospital, aux Etats-Unis, et

avec deux des plus gros acteurs pharmaceutiques au niveau mondial. «Ces résultats sont le fruit de plus de deux ans de contacts, poursuit Luc Gervais. Multiplier les rencontres aux Etats-Unis permet de se confronter à des spécialistes qui ne font pas de cadeau, qui nous poussent à être meilleurs. Et c'est payant.»

2 • ECOROBOTIX VA LEVER DES MILLIONS

Spécialisée dans des robots autonomes qui déshercent les champs, EcoRobotix est sur le point de lever une dizaine de millions de francs. La société avait levé, depuis sa création en 2011, 3 millions de francs. «Dans la Silicon Valley, nous nous sommes trouvés face

à certains investisseurs extrêmement durs, qui nous questionnaient de manière pointilleuse sur nos chiffres, se souvient Aurélien Demaurex. Cela m'a permis d'améliorer sensiblement mes présentations et cela nous a bien aidés pour cette levée de fonds.» Son officialisation doit intervenir dans les prochaines semaines.

Forte de 17 employés, la société va utiliser l'argent pour entrer dans une phase commerciale qui doit intervenir début 2019. «Nous allons d'abord attaquer les marchés suisse et français, avant de nous lancer, dans un deuxième temps, dans le reste de l'Europe, poursuit Aurélien Demaurex. Afin de nous étendre ensuite au reste du monde, notre but serait de développer des robots nettement plus rapides pour les cultures à plus large échelle, comme le maïs ou le soja, que l'on trouve beaucoup en Amérique par exemple. Cela nécessitera davantage de développement.»

EcoRobotix a aussi utilisé sa semaine dans la Silicon Valley pour tisser des liens avec Swisscom. Ainsi, la société pourrait effectuer des tests, avec l'opérateur, pour le futur réseau 5G de téléphonie mobile. «Actuellement, nous devons limiter le volume de données envoyées par nos robots. La 5G nous permettra de beaucoup mieux communiquer avec eux», souligne l'entrepreneur.

3 • INVOLI COUVRE LA SUISSE ROMANDE

En l'espace de huit mois, Involi, créée en 2017, est, elle, passée de 3 à 6 employés. Et surtout, son système anti-collision entre drones et avions a été déployé sur quasiment toute la Suisse romande. La société de Manu Lubrano est celle qui a le plus profité de ses contacts avec Swisscom. «Nous avons pu installer notre système de détection sur plusieurs antennes de l'opérateur, ce qui nous permet de couvrir plus de 8000 kilomètres carrés en

Suisse et de surveiller l'ensemble du trafic aérien, explique l'entrepreneur. Il s'agit pour nous d'une excellente vitrine pour montrer l'efficacité de notre système.»

1Drop a signé avec la NASA pour que son instrument d'analyse médicale soit expédié dans la Station spatiale internationale

Depuis septembre dernier, Manu Lubrano multiplie les allers-retours entre la Suisse et les Etats-Unis. «Je continue à rencontrer beaucoup d'investisseurs, et certains pourraient participer à notre tour de table actuel – nous cherchons à lever 4 millions de francs. Ces voyages sont aussi l'occasion de rencontrer plusieurs partenaires potentiels, notamment des opérateurs télécoms, pour exporter notre modèle dans d'autres pays. Je retourne d'ailleurs ce vendredi aux Etats-Unis.»

En parallèle aux contacts qu'il multiplie pour exporter sa technologie, Involi va continuer à développer son système ces prochains mois. La société est aussi en discussion avec d'autres sociétés développant des systèmes anti-collision pour de possibles collaborations.

Selon les statistiques suisses, le taux de survie d'une start-up est de 80% après un an et de moins de 50% après cinq ans. *Le Temps* reprendra contact avec ces trois start-up fin 2018 pour effectuer un nouveau bilan. ■

Les créanciers d'Athènes de retour en Grèce pour un dernier audit

DETTE Les représentants des créanciers de la Grèce, UE et FMI, ont entamé mercredi un dernier audit des mesures de redressement de l'économie du pays

En vue de la réunion le 21 juin des ministres des Finances de la zone euro, les représentants des créanciers doivent passer au crible les progrès des privatisations, l'avancement d'une réforme convenue de l'administration et la dérégulation du marché de l'énergie, selon le Ministère grec des finances.

Un aval aux mesures prises permettrait le déblocage d'une dernière tranche de prêts et est nécessaire pour finaliser l'accord souhaité le 21 juin, qui doit inclure les modalités de la surveillance qui

continuera à s'exercer sur le pays, et de l'allègement qui lui a été promis pour le remboursement de sa dette.

«Nous voulons arriver en juin à un accord pour une sortie propre du programme [le troisième plan de soutien financier prend fin en août, ndlr], sans ligne de crédit supplémentaire», a rappelé mardi le porte-parole du gouvernement, Dimitris Tzanakopoulos.

«Surveillance renforcée» envisagée

Les créanciers grecs envisagent une «surveillance renforcée», plus lourde que celle imposée aux autres pays ayant décroché un soutien financier en pleine crise de l'euro (Chypre, Irlande, Portugal),

notamment pour prévenir tout relâchement budgétaire.

Athènes s'est engagée à réaliser de 2018 à 2022 des excédents primaires (hors service de la dette qui s'élève à 180% du produit intérieur brut) de 3,5% du produit intérieur brut, au prix notamment d'une nouvelle baisse des retraites, la 14e depuis 2010, prévue en 2019, année électorale, et d'une énième hausse des impôts en 2020.

Le gouvernement grec de gauche entend pour sa part profiter de la fin de la tutelle, mise en place au démarrage du premier plan de sauvetage financier, en 2010, pour corriger à la marge les effets – paupérisation, chômage et hyperimposition – de huit ans d'austérité. ■ AFP

La prévision de la demande de pétrole en 2018 a été revue à la baisse par l'AIE

BRUT En raison de la hausse des prix, l'Agence internationale de l'énergie envisage un ralentissement de la croissance de la demande au second semestre

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) s'attend à ce que la demande mondiale de pétrole progresse de 1,4 million de barils par jour (mbj) en 2018, contre 1,5 mbj annoncés le mois dernier. Sur l'année, la demande devrait s'établir à 99,2 mbj.

Si la demande au premier semestre a été soutenue par «un solide contexte économique» et par «une météo froide» en Europe et aux Etats-Unis, elle devrait ralentir au second semestre notamment à cause «d'un récent

bond des prix du pétrole».

La question de la production iranienne, troisième producteur de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), reste incertaine avec le rétablissement des sanctions économiques par les Etats-Unis.

Incertitude autour de l'Iran

«Il y a une incertitude compréhensible sur l'impact potentiel sur les exportations iraniennes, qui représentent 2,4 millions de barils par jour», note l'AIE. «Les exportations iraniennes de brut avaient baissé de 1 million de barils par jour lorsque les sanctions internationales étaient appliquées entre 2012 et 2015, mais seul le temps dira quelle sera l'ampleur

du dérèglement cette fois», ajoute l'agence.

L'organisme relève aussi «l'accélération du déclin de la production» au Venezuela en raison de la crise politique. Cette double incertitude en Iran et au Venezuela «pourrait constituer un défi majeur» pour les producteurs, en termes de nombre de barils mais aussi de «qualité du pétrole».

Les cours du pétrole avaient chuté à la mi-2014 mais sont depuis remontés, s'établissant au-dessus des 70 dollars le baril.

Ils ont été soutenus par la décision fin 2016 des pays producteurs de l'OPEP, associés à d'autres producteurs non membres du cartel dont la Russie, de limiter leur production. ■ AFP